

Le titre de ce disque pourra paraître étrange : il s'agit du manuscrit 222 C 22 de la Bibliothèque de Strasbourg disparu comme tant d'autres trésors médiévaux lors de l'incendie de 1870, mais qu'une copie partielle effectuée antérieurement à l'accident a permis de reconstituer. Un autre manuscrit, lui aussi « perdu » dans les mêmes circonstances, le B 121, figure au programme de manière à offrir un panorama complet de la musique rhénane de la première moitié du XV^e siècle.

L'Ensemble médiéval d'Augsbourg a soigneusement mêlé ces deux sources afin de rendre perceptible la diversité des courants musicaux en Alsace : au B 121 les monodies reflétant le génie du cru au travers des œuvres de Heinrich de Laufenberg ; au 222 C 22 les polyphonies de l'Ars subtilior française, de l'Ars nova italienne, voire du premier Dufay. La confrontation des deux types de pièces donne un profil caractérisé de la ville de Strasbourg, à la fois carrefour européen mais possédant une tradition propre, selon une inspiration dont l'évolution musicale des siècles suivants ne ferait que confirmer la dualité d'inspiration. Les pièces du premier groupe sont, dans l'interprétation de l'ensemble d'Augsbourg, les plus émouvantes. Le mysticisme rhénan s'y fait entendre à travers de fort belles mélodies dont certaines (comme *Ich wölt das ich do heime wer*) semblent préfigurer à un siècle de distance l'intériorité du choral luthérien : la voix du chanteur et un accompagnement discret de cordes pincées sont une merveille de retenue et d'élégance. Dans le second groupe défilent des chants plus bariolés, techniquement plus savants, servis par un chant animé (n° 6) et une musicalité des plus cohérentes, sans effets de clinquant ni d'instrumentarium. Marc Desmet

MUSIQUE FRANÇAISE POUR HARPE

★★★★★

Œuvres d'André Caplet, Marcel Tournier, Gabriel Fauré, Gabriel Pierné, Claude Debussy, Pierre Sancan, Marius Constant



Isabelle Moretti (harpe)

1 CD Valois-Auvudis V 4779

Texte de présentation en français - Enregistré en 1995 - Minutage : 56' DDD - Technique : 8 (enregistrement très naturel)

Ce disque concerne en fait des œuvres écrites au XX^e siècle et rappelle l'intérêt que Debussy, Ravel, Fauré et Pierné portèrent à cet instrument à une époque où des maisons comme Erard ou Pleyel s'ingéniaient à parfaire son évolution. Isabelle Moretti, disciple de Jacqueline Borot, qui succéda au Conservatoire de Paris à Marcel Tournier, s'est déjà fait un nom parmi les plus prometteurs des

jeunes musiciens. Le récital qu'elle propose montre l'éclectisme de son talent dans des œuvres où la technique la plus virtuose est sans cesse mise à contribution (*Thème et variations pour harpe* de Pierre Sancan ou *Harpalycé* de Marius Constant). Elle interprète *l'Eternel Réveur* d'un impressionnisme subtil, écrit en 1946 par Tournier et précisément dédié à Jacqueline Borot. Tour à tour sensuel et poétique (*Impromptu op. 86* de Gabriel Fauré ou *Impromptu-Caprice op. 9 ter* de Gabriel Pierné), libre et vélocé (*Etude de concert « Au matin »* de Marcel Tournier), coloré (« le Petit Berger » extrait des *Children's Corner* de Debussy), brillant (*Deux Divertissements pour harpe* d'André Caplet), son jeu résout la quadrature de son instrument. De ce florilège se détachent *l'Impromptu op. 86* et *Une châtelaine en sa tour op. 110* de Gabriel Fauré aux harmonies profondes et inspirées.

Par une intelligence musicale et technique jamais prise en défaut, Isabelle Moretti participe comme Marielle Nordmann au regain d'intérêt pour un instrument jadis si bien défendu par Lily Laskine et Marie-Claire Jamet. Michel Le Naour

RICHARD CŒUR DE LION

★★★★★

Troubadours et trouvères dans les cours d'Aliénor d'Aquitaine, Richard Cœur de Lion, Marie de Champagne et Geoffroy de Bretagne

Alla Francesca

1 CD Opus 111 OPS 30-170 (distribué par Harmonia Mundi)

Texte de présentation en français - Enregistré en 1996 - Minutage : 59' DDD - Technique : 8

L'épopée des Plantagenêts atteint son point culminant avec Richard Cœur de Lion : l'Angleterre et l'Aquitaine, la troisième croisade, Chypre et une longue détention dans les geôles de l'Empereur composent la toile de fond d'une suite de péripéties vite récupérées par la légende, transformées en récits versifiés, plus tard en opéras... Le personnage de Richard présente également l'intérêt d'avoir été lié à divers poètes-musiciens : liens familiaux avec le premier troubadour Guillaume IX, liens d'armes avec des trouvères comme Conon de Béthune ou Chastelain de Coucy embarqués à sa suite dans la croisade, sans oublier les propres compositions du Plantagenêt lui-même, dont l'une présentée sur ce disque. Poésies d'oc et d'oïl se sont donc rencontrées historiquement et littérairement autour de Richard, et c'est de ce brassage singulier qu'Alla Francesca a pu rassembler des pièces aussi diverses que la célèbre *canço* de Ventadorn (*Can vei la lauzeta*), des chansons de Gace Brulé ou des rondeaux latins de l'école Notre-Dame. Commencé par le fort beau *Lai du chèvre-feuille* anonyme, dans lequel la douceur des timbres et la délicatesse du chant créent une superbe atmosphère méditative, ce disque a pourtant du mal à éviter les inconvénients de l'échantillonnage. L'abondance de petits interludes instrumentaux joués avec beaucoup de finesse (mais sur la quasi-totalité des pièces latines, amputées des paroles...), les difficiles transitions entre des genres éloignés (ainsi de l'isolement de la *canço*, qui succède sans guère d'à-propos à un rondeau instrumental) ne permettent pas au programme de trouver son centre de gravité. Marc Desmet

TROUBADOURS ET TROUVÈRES

★★★★★

« Sweet is the song » : chants des troubadours et des trouvères. Œuvres de Guiraut de Bornelh, Etienne de Meaux, Rudel, Brulé, Le Batard, Bernart de Ventadorn, Comtesse de Die, Thibaut de Champagne, Richart de Fournival et Faidit



Catherine Bott (chant)

1 CD L'Oiseau-Lyre 448 999-2

Texte de présentation traduit en français - Enregistré en 1995 - Minutage : 1 h 6' DDD - Technique : 8

★★★★★

« Chansons de trouvères ». Œuvres de Brulé, Muset, Moniot d'Arras, Thibaut de Champagne et anonymes

Paul Hillier (chant), Andrew Lawrence-King (psalteson médiéval, harpe, orgue portatif)

1 CD Harmonia Mundi HMU 907184

Texte de présentation traduit en français - Enregistré en 1996 - Minutage : 1 h 10' DDD - Technique : 8

Les mélodies des troubadours et des trouvères sont, dans l'état où nous les transmettent les manuscrits, un patrimoine fragile par le petit nombre de points de repère qu'elles laissent à l'interprète moderne : les hauteurs sont bien indiquées (quoique selon un système qui, dans le cas des troubadours, est postérieur d'un siècle à la conception des mélodies), mais quant au rythme et au type d'exécution, les sources demeurent muettes. Alors que la quasi-totalité de la discographie contourne la déconcertante nudité des mélodies originelles en les assaisonnant d'un environnement instrumental plus ou moins réussi, évocateur d'un contexte propre à mettre en place un imaginaire du chant profane ancien, il faut saluer les initiatives de Catherine Bott et de Paul Hillier qui, en optant pour une exécution en solo, donnent à entendre les seuls contours mélodiques des chansons.

Dans un récital alternant les poésies d'oc et d'oïl, Catherine Bott a pour elle un timbre riche et doté d'une pointe d'amertume. Outre une parfaite élocution, on apprécie dans ces formes strophiques où une même mélodie se répète à chaque couplet une intelligence du chant qui lui permet de varier l'énoncé musical en fonction des paroles ou des personnages (ainsi du dialogue, n° 11, entre Guiraut et Alamanda). Les mélodies vivent d'une respiration naturelle, retrouvent une subtilité modale et un mystère que, sous couvert de variété, les panoplies instrumentales (même les plus simples, comme les bourdons de vielle) masquent souvent. Pour des mélodies aussi souvent enregistrées que *Reis glorios*, *Can*

vei la lauzeta ou bien *A chantar*, ce pari risqué est pleinement tenu.

Paul Hillier ne s'autorise qu'un accompagnement minimaliste de harpe, teneur d'orgue ou psalteson, mais compose lui aussi un personnage caractérisé, grâce à l'emploi d'inflexions qui, au contraire de Catherine Bott, gardent le souvenir d'une récitation, voire du *parlando*. L'hésitation entre ce débit récité et une conception plus chantée ne porte ombrage qu'aux détails ornementaux : ainsi des passages de notes rapides dans *Quant voi la flor* qui apparaissent comme « glissés », sans réelle direction mélodique. Partout ailleurs, le chanteur sait maintenir une grande force de sympathie. Marc Desmet

TRADITIONS - MUSIQUES DU MONDE

ARGENTINE

★★★★★

Lalo Zanelli/Ombú

1 CD LZ 037 (distribué par Night & Day)

Bandonéon (Eduardo Garcia), violon (Line Kruse), contrebasse (Fabrizio Fenoglio), mais aussi percussions (Eddy Tomassi et Minino Garaý) et saxophone (Glaucus Linx) : à l'écoute du groupe Ombú du pianiste et compositeur argentin Lalo Zanelli, ne pas penser au tango serait impossible. Mais le folklore de Buenos Aires s'est considérablement estompé chez cet exilé installé en France depuis 1983. L'hommage à Piazzolla n'est pas esquivé, mais si l'exercice réduit généralement le père du *nuevo tango* à quelques marches harmoniques galvaudées, *Altrosma* sait ici tranfigurer l'héritage. Sur l'ensemble du disque, le voisinage du jazz donne une ouverture maximale à cette musique qui navigue pertinemment entre écriture et improvisation intimement mêlées l'une à l'autre, admirablement liées – comme on dirait d'une sauce – par la batterie et les percussions de Minino Garaý décidément incontournable. Franck Bergerot

CAPTAIN COOK

★★★★★

LES LOCATAIRES

1 CD Co. Prod. Music CPM 001 (distribué par l'Autre distribution)

Chanson ou musique du monde ? Le genre même dont se réclame *Captain Cook*, ce que l'on connaît sous le nom de musique hawaïenne, relève des deux rubriques. Car à peine découvrirait-on les accents de la guitare hawaïenne, de l'*ukulele* et le débit saccadé des chants hawaïens – assez comiques à l'oreille occidentale pour avoir inspiré le désopilant *Hawaian War Chant* de Spike Jones – que ceux-ci se mêlaient de ragtime, de blues, de country music et de variétés américaines en tous genres. Les quatre Français dissimulés sous les noms de Keli Pupule Loyer (chant, guitare hawaïenne, *kazzo*), Kéoni Kahido Druot (chant, *ukulele*, scie musicale), Palakiko Paniolo Lamy (chant, guitare) et Oliwa Kauka Andres (chant, contrebasse) ont choisi non seulement de